

## **Du moment magique au tapis du temps**

*Entretien avec Paula Defresne, compositrice.*

Interview menée et mise en forme par Pierre-Paul Delvaux, publiée dans la  
Feuille d'IF n°8 de juin 2004.

Le point de départ d'une composition est soit un moment de partage vécu avec un ou des interprètes, soit un son ou une image. Ces moments sont très fugitifs et vécus sur le mode du ressenti la plupart du temps.

Le but de mon travail de compositrice est de retrouver ce moment de partage. La musique me sert à récréer ce moment. Il importe pour moi de retrouver le caractère magique de cette étincelle de départ. Bien entendu un moment ne peut pas faire de la musique, mais ce moment est élargi, développé ou plutôt magnifié en quelque sorte. J'essaie de retrouver l'essence, la beauté de ce moment

### **- Découvrir ou inventer ?**

Il y a les deux : la découverte, c'est moi qui essaie de comprendre ce moment, d'en découvrir l'essence, comme je le disais il y a un instant. Et l'invention, pour moi, c'est l'action qui consiste à trouver les moyens pour faire revivre musicalement ce moment-là.

Pour moi il est clair que tous ceux qui créent font cette démarche : découvrir ces choses miraculeuses et tout faire pour les retrouver.

### **- S'agit-il de ce que les Anciens appelaient la musique des sphères ?**

C'est difficile à dire. En tout cas, il y a de la musique partout : l'oiseau, la pièce où je me trouve et puis, surtout, il y a le temps. Composer pour moi c'est jouer avec le temps. Le temps est la matière première et ma démarche consiste à mettre dans le temps. Si je ne le fais pas, le moment miraculeux n'a pas de sens. Composer c'est pour moi "marquer" ou "redire", refaire du temps... J'aimerais que cela puisse se refaire, c'est pour cela que j'écris. Il ne s'agira peut-être pas du son original, mais je voudrais que quelque chose puisse se passer, qu'on puisse "attraper" quelque chose du temps et ensuite le donner, le partager...

Curieusement, il s'agit de mettre un moment magique et souvent fugitif dans un discours musical installé dans le temps et donc développé, mais la possibilité de partage est à ce prix.

### **- Le mot partage est omniprésent...**

J'ai beaucoup parlé de l'étincelle de départ, mais ce moment est vécu avec certaines personnes, des interprètes la plupart du temps. Je ne peux écrire que pour quelqu'un.

Cette stimulation est faite de respect, d'admiration et de la volonté de ne pas décevoir. Il y a de la fierté et quelque chose qui ressemble à l'amour. Quand je n'ai pas vécu cette étincelle, je n'aime pas l'œuvre que j'écris.

J'ajoute que, très rarement, je m'éveille le matin avec un morceau tout entier présent dans ma tête, tout y est : l'idée de départ et le développement contrapuntique. Il n'y a plus qu'à transcrire ce qui est là. Mais j'insiste sur la rareté de l'événement.

**- Venons-en à l'écriture proprement dite.**

Je me creuse. Il faut à la fois y penser sans cesse et se donner des moments de "distraction" qui amènent une détente : l'idée vient alors de façon fulgurante et je me précipite pour noter. L'ennui c'est que mon occupation distrayante me coupe souvent de la composition. Il y a toute une discipline qui est difficile à définir. Parfois il n'y a qu'une note qui vient. D'autres fois, ce sont mes mains qui courent sur le clavier et, tout à coup, je trouve quelque chose d'intéressant que je note et que je réexamine le lendemain. J'ai des piles de brouillons qui peuvent parfois resservir.

Tout cela pour parvenir à se mettre dans le temps, à vivre le temps. J'ai l'impression de ne rien inventer, mais d'être portée. J'essaie de me mettre sur le tapis du temps.

**- Pour revenir à l'écriture proprement dite, comment cela se passe-t-il ?**

S'y mettre est difficile. Il me faudrait un rite que je n'ai pas encore trouvé. Il s'agit de faire passer cette activité avant tout le reste. En fait, j'ai peur de me décevoir. C'est un travail psychologique de lâcher prise. Cette difficulté est parfois contournée par certains comme John Cage, par exemple, qui se remet au jeu de hasard pour avoir les premières notes de sa pièce. Cela ressemble à une fuite, mais...

**- Ton geste suggère que tu écarter un voile...**

Oui, c'est aller vers un autre monde. Je vis alors la peur de rencontrer un monde intimidant.

**- Quelle type d'écriture pratiques-tu ?**

J'aime la démarche contrapuntique qui consiste à superposer des lignes mélodiques. Ces lignes mélodiques, ce sont des mondes qui se croisent et se décroisent. Ce qui me plaît c'est la liberté des voix qui se superposent. C'est vrai chez Bach évidemment, en très structuré. C'est vrai aussi chez Kurtag où ce sont des temps qui se superposent.

**- Tu te donnes des contraintes pour écrire ?**

Oui, c'est plus facile. Je pense que Bach, lui, se donnait des contraintes incroyables parce que son imagination était immense.

**- Il y a aussi les limites propres aux instruments...**

Oui. J'écoute, je me renseigne, je demande à des interprètes si tel son est possible. Cela c'est une limite. Mais ce qui me préoccupe beaucoup, c'est la codification : quel signe utiliser pour que l'interprète sache avec précision quelle sonorité produire ?

**- Quelle est la place de l'improvisation dans ta démarche ?**

Il y a de l'aléatoire dans ma démarche. Tout se crée par hasard, mais dans certaines conditions. J'aime beaucoup l'improvisation et en particulier l'improvisation à deux ou trois. Se retrouver dans le même temps à deux ou trois est extraordinaire.

**- C'est de nouveau l'idée de partage ?**

Oui. Je voudrais citer l'œuvre de Kurtag intitulée "Main dans la main" où il a écrit quatre lignes et ces quatre lignes sont indépendantes. Elles seront vécues par les interprètes de manière différente à chaque exécution. Chaque interprète doit vivre deux temps différents, celui de la main gauche d'une part et celui de la main droite d'autre part. Il y a donc une part de hasard dans la rencontre des notes, une part de complicité et de lâcher prise dans le vécu des interprètes.

Par ailleurs, "être dans le temps" me repose. Quand je ne suis pas dans le temps, je suis fatiguée. Aussi bien dans mon enseignement que dans la composition. Ce serait ma façon idéale d'être au monde.

C'est aussi l'idée d'exploration. Au cours de ces moments magiques, je baigne dans le son et j'explore ce qui existe. Il y a en moi quelque chose de l'explorateur. Par exemple, j'aime beaucoup expérimenter les sonorités dans des lieux insolites comme des escaliers en colimaçon ou des fours à pain, des impasses, des ruelles, des citernes... Ce qui m'a toujours passionnée c'est de découvrir des sons dans différentes atmosphères. Explorer les différentes facettes du son. Petite fille, j'aimais chanter face à un angle du mur extérieur de la maison pour entendre les échos. Par ailleurs, j'ai toujours été sensible aux images que la musique crée : adolescente, j'ai adoré la musique de Debussy par exemple.

Mais ces sons doivent être reliés. Dans mon enseignement j'insiste pour que les élèves relient chaque note à la suivante. Pour l'instant, je joue beaucoup de Bach parce que c'est lui qui a le plus écrit dans cet esprit de construction du chant. La magie de la musique se situe au confluent de la beauté, du partage et de la construction... C'est une interaction entre acteurs de la musique

**- Comment vis-tu le moment où la composition est achevée ?**

C'est très variable. Pour certaines pièces, je ne changerai plus rien. C'est un soulagement et une fierté. Je peux aller - à l'instar d'un peintre avec son tableau - montrer une oeuvre qui contient en elle tout ce moment magique qui a servi de déclencheur...

**- Qu'en est-il des influences d'autres compositeurs ?**

Pour être vraiment influencée, je crois qu'il faut connaître à fond la démarche d'un autre compositeur. Je n'ai pas l'impression d'avoir déjà pu faire un tel approfondissement. Néanmoins, je peux m'inspirer de telle structure propre à tel compositeur et y couler la musique.

**- Finalement, en un mot ?**

Quand une pièce est aboutie, il y a pour moi quelque chose qui s'accomplit. Quelque chose "passe" entre les musiciens et les auditeurs. C'est comme cela que je retrouve le moment miraculeux du départ. C'est à cela que sert la musique pour moi... À vivre... tout simplement !